

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892

REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Karti ve Şişli — Tél. 49268

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOUMI

Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Rahvan Zade H. Tel. 200 55

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Celâl Bayar à Istanbul

Ankara, 17. — (Du correspondant du Tan). — Le président du Conseil M. Celâl Bayar se consacre ici à diverses études. J'apprends qu'il partira demain (aujourd'hui) pour Istanbul. Il est très probable qu'il soit accompagné par le Dr. Tevfik Rüşti Aras.

Les réductions d'impôts

Ankara, 17. (De l'Aksam). — Les études concernant la réduction des impôts de crise, d'équilibre et sur le bétail sont sur le point de prendre fin. La proportion de cette réduction sera connue après la fixation du nouveau budget.

Suivant mes informations puisées à bonne source, tous les fonctionnaires profiteront au même degré de la réduction. Il n'est pas question d'une échelle mobile suivant le grade des divers fonctionnaires.

De source compétente, on dément les informations concernant une réduction de l'assiette de l'impôt sur le bénéfice ou de la proportion de cet impôt.

La loi agraire

Le projet de loi agraire élaboré par une commission du ministère de l'Agriculture a été remis au ministre. Il semble qu'après examen par M. Sakir Kesenir, le projet sera soumis à l'examen de la part d'une nouvelle commission.

Suivant une statistique, de 1930 à 1937, les paysans dépourvus de terres ont reçu 1.290.887 décares de terrains d'une valeur de 4.623.965 Ltqs.

Pour éviter une hausse du prix du pain

Les arrivages de blé des divers vilayets à Istanbul ayant baissé, par suite du Bayram, le prix du blé sur notre place a atteint 6 pirs. le klg. En vue d'éviter une hausse du pain à Istanbul et barrer la route en même temps à la spéculation, le ministère a ordonné de mettre à la disposition des meuniers à 5,60 pirs les stocks de blé emmagasinés dans les silos de Haydar Paşa.

L'instruction militaire des étudiantes

L'examen sur les matières d'instruction militaire des étudiantes qui fréquentent l'Université débute aujourd'hui. Ces examens sont écrits. Un nouvel examen du même genre aura lieu en avril. Puis auront lieu des exercices d'application.

Les dépôts militaires ont brûlé de Beyrouth

Paris, 18. AA. — On mande de Beyrouth que les dépôts militaires de cette ville ont été détruits la nuit dernière par un incendie.

La mort de Léon Sedov-Trotsky

Paris, 18. AA. — On ouvre une information judiciaire pour chercher les causes de la mort de Léon Sedov, fils de Léon Trotsky, décédé la nuit dernière dans une clinique parisienne. L'autopsie révèle une péritonite. Pour accéder au désir de la famille, les viscères ont été prélevés et seront soumis à l'examen toxicologique.

L'amour de sa mère...

Une nonagénaire, Sebrîye, vivait à Rami, en compagnie de son fils âgé de 34 ans, Mehmet. Ce dernier passe pour anormal, mais on savait qu'il entourait d'une affection très tendre sa vieille mère. Hier matin, les voisins ne virent pas paraître la vieille femme. On demanda de ses nouvelles à Mehmet. Il répondit, en éploré, qu'elle était morte.

— A quand les funérailles ?

— C'est déjà fait, je l'ai enterrée moi-même dans le jardin.

Cette réponse était de nature à justifier les pires soupçons. A toutes fins utiles, on avisa les gendarmes, qui alertèrent le procureur. Mehmet a été arrêté.

Le corps de la défunte a été retrouvé, sous un monceau de pierres disposées en forme de mausolée primitif. L'autopsie du cadavre, à la morgue, a établi qu'il s'agit indiscutablement de mort naturelle. Mehmet est donc innocent de l'atroce crime dont on l'a suspecté. Mais il n'a pas encore compris dans sa mentalité simpliste pourquoi tout l'appareil de la justice humaine a été mobilisé pour l'empêcher de conserver près de lui les dépouilles de la chère disparue dont il ne voulait pas se séparer.

Les entretiens de Berchtesgaden et leurs répercussions internationales

Un exposé de M. Eden aux Communes

L'Angleterre ne prendra aucune initiative

Berlin, 18. — La Diète fédérale autrichienne est convoquée pour jeudi prochain. A cette occasion M. Schuschnigg fera un exposé au sujet des entretiens de Berchtesgaden.

Hier, dans la matinée, la relaxation des amitiés autrichiennes a commencé. La foule, composée surtout de parents des détenus, était massée devant la prison. Des scènes émouvantes ont eu lieu à cette occasion. L'amnistie sera étendue aux étudiants des écoles supérieures qui ont été l'objet de sanctions disciplinaires du fait de leur activité politique.

M. Seiss Inquart à Berlin

Berlin, 18. — (Havas). — M. Hitler a reçu hier M. Seiss Inquart avec qui il a eu un entretien de 4 heures. Précédemment le ministre des Affaires étrangères autrichien avait été reçu par MM. Himmler et von Ribbentrop. Dans l'après-midi, il a eu un échange de vues avec le maréchal Göring. Il assistera ce matin à l'ouverture du Salon de l'Automobile de Berlin où le Führer prendra la parole.

M. Göring ira à Vienne en mars

Berlin, 18. AA. — De source bien informée on annonce que M. Göring visitera l'Autriche en mars prochain. Il aura des conversations politiques avec les hommes d'Etat autrichiens à l'occasion d'un départ de chasse.

M. Guido Schmidt avait invité M. Göring à venir en Autriche en octobre dernier pour participer à une partie de chasse.

M. François-Poncet chez M. von Ribbentrop

Paris, 18. — L'ambassadeur de France à Berlin, M. François-Poncet, a rendu visite hier à M. von Ribbentrop, à la Wilhelmstrasse, et lui a fait part de la « pénible surprise » causée en France par les derniers événements et a demandé des précisions détaillées sur les intentions allemandes à l'égard de l'Autriche.

Les fausses nouvelles

Vienne, 18. — Dans les milieux autorisés on dément les nouvelles répandues par la presse étrangère notamment par la presse française au sujet d'une union douanière austro-allemande, d'une fusion des organismes militaires des 2 pays ou d'un nouveau remaniement prochain du cabinet autrichien.

La représentation ouvrière au sein du cabinet

Vienne, 17. AA. — Les journaux commentent maintenant à suivre l'exemple de la « Reichspost » et à publier des commentaires concernant le développement politique.

Le « Neuen Welt » écrit : « Lors qu'on examine la liste des nouveaux membres du gouvernement on trouve que le cabinet représente toutes les nuances politiques importantes. Les hommes choisis par le chancelier sont des personnalités auxquelles il a accordé sa confiance. On a porté l'accent sur une représentation des intérêts ouvriers. L'appel à la concentration s'adresse non seulement aux milieux nationaux, mais aussi aux milieux ouvriers qui se tiennent encore à l'écart. »

La « Neue Freie Presse » écrit : « On peut affirmer déjà aujourd'hui qu'on a fait tout le possible dans les circonstances actuelles. Notre pays a toujours respecté les besoins généraux allemands. Toutes les couches de la population d'Autriche et notamment l'élément ouvrier poursuivent attentivement et avec un grand intérêt ces événements. L'Autriche veut vivre et travailler en paix comme un Etat foncièrement allemand. »

L'impression en Italie

Rome, 17. — L'Informazione Diplo-

matica s'occupant dans une note en date d'aujourd'hui des accords austro-allemands relève que les milieux responsables italiens considèrent les décisions de M. Kurt Schuschnigg comme le résultat de l'évolution naturelle des relations austro-allemandes telles qu'elles ont été établies par l'accord du 11 juillet 1936, sur la base d'une sincère collaboration entre les deux pays.

Le gouvernement fasciste considère la bonne entente cordiale et l'étroite collaboration austro-allemande comme répondant entièrement aux intérêts de la paix et de la tranquillité de l'Europe Centrale.

L'attitude de la Grande-Bretagne

Londres, 18. AA. — Reuter communique: Le comité des affaires étrangères des partis du gouvernement s'est réuni hier aux Communes.

A l'issue de la réunion qui dura une heure et demie, un communiqué a été publié disant qu'une centaine de membres étaient présents à la réunion et que la discussion a porté sur la question austro-allemande.

Ayant passé en revue les récents événements, le comité estime qu'une attitude plus positive de la part de la Grande-Bretagne en Europe pourrait être requise à quel moment et qu'il désire vivement que le gouvernement n'ait aucun doute quand au plein appui du comité dans une telle éventualité.

Reuter ajoute la note suivante : « On croit savoir que l'expression « une attitude plus positive » ne signifie pas que les partisans du gouvernement demandent une telle attitude, mais qu'ils ont simplement l'intention d'assurer le gouvernement de leur plein appui si une telle attitude est requise. »

Aux Communes, répondant à une question de M. Attlee, chef de l'opposition, relative au problème autrichien M. Eden indiqua qu'il avait reçu des informations sur le nouvel accord austro-allemand.

Cependant l'accord n'ayant pas été rendu public, M. Eden déclara qu'il ne peut dès à présent donner à ce propos des informations détaillées aux Communes.

« J'espère cependant, dit M. Eden, être en mesure de faire une déclaration prochainement ; peut-être même demain. Entretemps, en raison des informations publiées par la presse, je puis ajouter que le ministre de Grande-Bretagne à Vienne a été informé de la rencontre envisagée entre MM. Hitler et Schuschnigg le 11 février, c'est à dire la veille de la réunion. Le gouvernement britannique n'a pas été prié de faire connaître son point de vue au sujet de cette réunion. Bien que n'étant pas à présent en mesure d'évaluer les conséquences de cet accord, le gouvernement britannique suit le développement de la situation avec une étroite attention et notre ambassadeur à Berlin a déjà été chargé d'indiquer au gouvernement allemand l'intérêt que le gouvernement britannique porte et a toujours porté à la question autrichienne. »

L'accord de Stresa

M. Attlee ayant exprimé le désir que le ministre des Affaires étrangères éclaircisse sa déclaration faite la veille relativement à l'accord de Stresa, M. Eden déclara que la déclaration de 1924 sur l'indépendance de l'Autriche a été réaffirmée à Stresa où l'on s'est accordé sur le système de consultation.

« Peut-être convient-il, dit M. Eden, que je précise que le gouvernement britannique, en ce qui le concerne, est et demeure prêt à une telle consultation. »

M. Attlee insistant pour que M. Eden fasse une déclaration sur l'attitude du gouvernement britannique concernant la situation de la Tchécoslovaquie à la lumière des récents développements de la question austro-allemande, le ministre a dit :

« Je puis assurer la Chambre que la Grande-Bretagne éprouve toujours les sentiments les plus amicaux envers la nation tchécoslovaque et qu'

Démonstration à Beyrouth

Beyrouth, 18. AA. — L'arrestation d'un des leaders de l'opposition par le gouvernement syrien a donné lieu à des démonstrations au cours desquelles une centaine de manifestants ont été arrêtés.

La guerre civile espagnole En Estremadure et en Andalousie

Les renseignements complémentaires parvenus de Salamanque confirment l'échec des contre-attaques déclenchées par les miliciens sur les divers secteurs du front du Sud.

En Estremadure, les républicains ont tenté vainement mercredi de reprendre quelques unes des positions conquises récemment par les nationaux dans le secteur de La Serena : ils ont laissé sur le terrain de nombreux morts, 5 mitrailleuses, plusieurs fusils-mitrailleurs et un abondant matériel de guerre, outre 83 prisonniers.

En Andalousie, dans le secteur de Vivel del Rio, sur le Guadalquivir, à l'extrême pointe des positions des Nationaux, vers l'Est, l'échec essuyé mardi par les miliciens paraît avoir été encore plus sanglant. Ils ont laissé sur le terrain, suivant le communiqué de Salamanque, plusieurs centaines de cadavres ; environ 500 prisonniers ont été capturés, dont un major, chef de bataillon.

Salamanque, 18. — Le communiqué du Q. G. annonce que les troupes nationales ont traversé hier le fleuve Alfambra sur une profondeur de plusieurs km. Les miliciens ont abandonné de nombreuses armes automatiques et un grand nombre de munitions.

Le nouveau budget

Ankara, 17. — (Du correspondant du Tan). — Les directions générales rattachées aux divers vilayets continuent leurs préparatifs concernant le budget de 1938. Le nouveau budget sera prêt vers la fin de cette semaine et soumis au conseil des ministres.

elle est parfaitement au courant des traités unissant la Tchécoslovaquie à d'autres grandes puissances.

M. Winston Churchill ayant demandé après la dernière déclaration de M. Eden, si la S.D.N. n'avait pas certains devoirs et responsabilités concernant l'indépendance de l'Autriche, M. Eden répondit :

« Votre conclusion est parfaitement justifiée ; mais en même temps, en raison des circonstances particulières de la déclaration de Stresa, nous sommes tout disposés à agir avec les autres. Cependant, je ne pense pas qu'il nous appartienne de prendre l'initiative. »

« Pouvez-vous nous assurer, insista M. Mander, qu'à aucun moment de ces derniers jours le gouvernement autrichien ne demanda au gouvernement britannique quelle aide il aurait pu lui fournir dans le cas où il aurait décidé de résister ? »

« Je pense que ma réponse était parfaitement claire, répliqua M. Eden. Aucune communication semblable ne fut faite au gouvernement britannique. »

Le travailleur Bellenger a demandé si « en raison de la politique déclarée du gouvernement britannique concernant l'Autriche, le ministre des Affaires étrangères est en consultation avec les autres signataires de l'accord de Stresa ». M. Eden indiqua qu'il est en consultation avec le gouvernement français.

Déception à Paris

Paris, 18. — Le correspondant du Figaro à Londres annonce à son journal que l'on doit se le tenir pour dit : l'Angleterre ne prendra aucune initiative. Et le journaliste français de noter que l'entente cordiale franco-britannique perd de son souffle et de sa vigueur tandis que l'Angleterre paraît s'entretenir sur affaires du continent beaucoup moins que la France.

Mme Geneviève Tabouis qui se trouve à Londres affirme par contre dans l'« Oeuvre » que les Anglais attendent une initiative de la France. « Les Anglais, écrit-elle trouvent légitime que la France les mette à contribution. »

La bataille de Lougchai s'étend

Six divisions chinoises sont culbutées par les Japonais

La bataille de Lougchai — mais est-ce bien une seule bataille ou plutôt trois grandes batailles qui se livrent simultanément à des centaines de kilomètres l'une de l'autre ? — tend à s'étendre encore.

Une dépêche de Hankéou annonce en effet que les troupes japonaises ont déclenché une nouvelle offensive dans le SUD du CHANSI, entre le chemin de fer du Chansi et le Fleuve Jaune, c'est-à-dire à l'ouest de la voie ferrée Pékin-Hankéou où déjà d'importantes forces nippones sont engagées. Nous assistons donc à un nouveau développement des lignes japonaises vers l'ouest, à une aggravation de la menace contre Hankéou par le nord et à une nouvelle étape de la tentative d'enveloppement de l'extrême aile gauche chinoise.

Un communiqué officiel chinois confirme dans les termes suivants la reprise des opérations japonaises le long de la VOIE FERRÉE PEKIN-HANKEOU :

« Après un répit de plus de deux mois, les régions de Hopen-Honan, à l'est de Pinghan, redevenant le théâtre de nouvelles hostilités, cependant qu'une autre colonne japonaise semble prête à pousser dans la direction sud, vers Sinhsiang, sur le point de jonction des voies ferrées Pinghan-Thokow. »

Les deux embranchements ferroviaires cités ci-dessus se prolongent, de part et d'autre de la voie ferrée Pékin-Hankéou. Sinhsiang se trouve sur cette dernière ligne, à peu de kilo-

mètres de Weihwei qui a été ces jours derniers le théâtre de très vifs combats.

Suivant une dépêche particulière, les troupes japonaises ont culbuté à Sinhsiang 6 divisions chinoises.

Cette dernière nouvelle est d'ailleurs confirmée par une dépêche A.A. de Hankéou qui signale l'arrivée des troupes japonaises sur le Fleuve Jaune au Nord de Kaifeng, importante station du chemin de fer de Lougchai.

Concernant les opérations sur le secteur MERIDIONAL de la voie ferrée Tientsin-Poukcou on confirme, de source officielle chinoise que les Japonais « assistés par l'action de leur artillerie et de leurs forces aériennes » et venant de Tsingou, ont pris pied en plusieurs points de la rive septentrionale de la rivière Hwai notamment à Linhwaiwan. Le communiqué ajoute :

« Ils ont pu ainsi gagner quelques kilomètres au nord de la rivière Hwai, après un combat violent, dont à l'heure actuelle chaque heure augmente l'intensité. »

Des troupes américaines quittent Changhaï

Washington, 18. AA. — Le département d'Etat annonça que le sixième régiment de fusiliers américains quitte Changhaï pour Hawaï à bord du transport Chaumont.

Les questions sociales en France

Le Statut moderne du Travail

Paris, 17. AA. — La Chambre poursuivra cet après-midi la discussion du statut moderne du Travail.

M. Chaumets exposa que les six projets du gouvernement sont solidaires et constituent un vaste édifice social dont l'importance justifie l'ampleur.

Il évoqua ensuite la situation sociale au cours des dernières années. Il félicita M. Blum d'avoir amené les patrons et les ouvriers à conclure les accords Matignon, puis il condamna les actes illégaux qui portèrent tort aux uns et aux autres.

« Sans doute, dit-il, il y a encore des difficultés, mais ce n'est pas une raison de détruire le régime en cours et de revenir à la fausse liberté basée sur la brutalité, l'injustice et la loi du plus fort. Au lieu de détruire un instrument de la paix sociale, n'est-il pas préférable de le perfectionner pour arriver à un régime cohérent et stable ? La Chambre doit, dans l'intérêt national, faire aboutir ces projets. Les efforts du ministre des Finances en vue de consolider la monnaie seraient précaires, si l'économie nationale ne se relevait pas. Au point de vue extérieur, pour que l'on ne parle pas d'impuissance des régimes démocratiques, il convient de réaliser la paix sociale et de triompher de toutes les difficultés. »

Paris, 17. — Après le rejet d'une contre-proposition déposée par M. Moreau, républicain de gauche, la suite du débat a été remise à demain matin.

L'accord transactionnel

Paris, 18. — Des pourparlers ont eu lieu pendant toute la journée d'hier en marge des débats au Palais Bourbon en vue de réaliser un accord transactionnel sur la base des demandes de M. Croizat (communiste) concernant l'échelle mobile des salaires et le contrôle ouvrier des entreprises. Dans la soirée, un accord transactionnel a été réalisé entre le gouvernement et la C.G.T. sur la base d'un texte transactionnel présenté par M. Jules Moch.

Un discours de George VI

Londres, 17. — Le Roi a prononcé hier un discours au Guildhall, à l'occasion de la campagne en faveur du développement de la culture physique.

Des milliers de sacs de poisettes ont péri

Trabzon, 17. (A.A.). — Les ateliers de manipulation des poisettes de la Is Limited ont été incendiés hier nuit. Des milliers de sacs de poisettes en coques ou décortiquées ont brûlé. L'incendie a duré jusqu'à l'aube. Grâce aux efforts et à l'abnégation des pompiers une fabrique se trouvant à 3 m. de là a pu être sauvée.

Répétitions

« Dans un article paru dans cette même revue, John Middleton Murry dit que l'homme d'aujourd'hui est celui qui est assis dans la carlingue d'un appareil de bombardement. Par une curieuse coïncidence, au moment précis où l'on lisait ces lignes, nos appareils de bombardement faisaient pleuvoir des bombes incendiaires sur les quartiers habités par l'ennemi. S'il faut dire toute la vérité, nous nous réjouissons fort de ce que la Chine se conforme si excellentement aux usages de notre temps. »

La plupart des intellectuels chinois sont ainsi d'avis que la guerre est bienfaisante pour la libération de la Chine. La Chine s'était à ce point endormie qu'il était impossible de la réveiller sans des secousses profondes de ce genre. L'auteur des lignes que nous reproduisons ci-haut, l'écrivain chinois C. H. Wu dit :

« Durant l'ère de l'empereur Chien-Eung la Chine souffrait d'un complexe de supériorité. Depuis la seconde moitié du siècle dernier, nous sommes atteints d'un complexe d'infériorité. »

Et il ajoute : « Nous avons foi en notre volonté d'existence. L'union de tous les Chinois a été, à toutes les époques de notre histoire, le point de départ d'une ère de gloire et de prospérité. Depuis douze ans, la Chine marche vers une telle ère d'unité morale et matérielle qu'il faut remonter, pour en trouver pareille, jusqu'à l'époque de Tang. Nous sommes à la veille d'un nouvel essor d'avenir. Car l'histoire ne nous cite aucun exemple d'une Chine unie qui n'ait pas triomphé de toute attaque étrangère. »

N'avez-vous pas l'impression de lire une page de l'histoire de la crise turque, entre le Tanzimat et la Constitution ? Tout comme les esclavages, les libertés aussi commencent de façon matérielle : c'est lorsqu'une nation retrouve sa foi perdue que les événements deviennent des miracles.

(De l'Ulus)

FATAY

Les Yürüks

Des hommes qui naissent, vivent et meurent heureux

Depuis le mois de mai jusqu'à la chute des feuilles, les plateaux d'Ahirdag et de Kumlar sont remplis de tentes des Yürüks, montagnards de l'Asie.

L'un des grands plaisirs que l'on puisse ressentir, écrit M. Ziya Nebi dans la revue « Yedigün », est de se mêler pendant quelques jours à ces montagnards qui ont pu conserver les plus les habitudes de nos ancêtres et dont la façon de vivre et de s'habiller constituent pour nous un tout autre monde.

En opposition aux grands immeubles en pierre des villes, aux maisons en terre des villages, le seul lieu d'habitation des Yürüks est leur tente faite avec des poils de chèvre noir. Travaillées avec grand soin par leurs femmes, ces tentes sont assez larges pour pouvoir abriter trente à quarante personnes et assez solides pour résister à la pluie, à la neige et aux tempêtes.

Dans chacune d'elles habite une grande famille composée du père, de la mère, des enfants, des petits-enfants et de leurs plus proches parents.

L'enfant mâle qui se marie ne quitte pas la tente.

Il y a ainsi une soixantaine de tentes où habite séparément chaque famille. Mais tout ce monde vit à l'état collectif, se déplaçant ensemble et ne se séparant jamais.

Cette collectivité se donne pour chef le plus riche et le plus intelligent de ses membres. Celui-ci exerce les fonctions de chef de vie.

Personne n'agit en dehors de la voie qu'il a tracée ni n'entreprend une affaire sans le consulter.

Le chef est très respecté et on a pleine confiance en lui pour régler les différends et les querelles qui peuvent surgir.

Quand le chef en exercice meurt, on tient une grande réunion au cours de laquelle on élit son successeur.

Dans le temps il y avait des beyes des Yürüks, charge qui se transmettait de père en fils. Cet usage a été aujourd'hui aboli.

Comme les Yürüks ne sont pas cultivateurs leur existence est assurée par l'élevage du bétail. Chaque tente en possède. C'est ainsi qu'en été les riches plateaux d'Ahirdag et en hiver la plaine de Salihli nourrissent leurs grands troupeaux de moutons qui leur fournissent du lait, du yogourt et du beurre. La vente du bétail et celle de la laine est par ailleurs assez lucrative. Alors que nous disposons d'une grande diversité de victuailles, nous nous demandons néanmoins chaque jour ce que nous mangerons. La ménagère yürük n'a pas une telle préoccupation. Le lait est l'aliment principal avec lequel elle confectionne tous les plats, au nombre de six, dont les Yürüks se nourrissent.

Ils n'utilisent pas de boissons alcooliques et boivent de l'eau de source en été.

Comme ils vivent en respirant l'air pur de la montagne et qu'ils travaillent, sans connaître la fatigue, à l'air libre, ils sont beaux et vigoureux. Les jeunes filles sont belles, d'une santé florissante. Les jeunes gens sont robustes et pleins de sève. On rencontre peu de vieillards appuyés sur des cannes, le dos courbé et les mains tremblantes. Ils ne meurent pas de vieillesse ou de maladie, mais soit à la suite d'une chute malheureuse de cheval lancé à la course sur des pentes abruptes, soit à la suite d'un coup d'apoplexie foudroyant.

Tous sans distinction portent des bottes. En effet, le çarik (chaussure en peau de mouton) ne sied pas à ces gens qui grimpent sur les montagnes et qui, dans leurs déplacements, marchent des journées entières.

Pas un parmi eux qui ne sache monter à cheval. Les jeunes filles à marier, les femmes mariées voire même les grand-mères font souvent des courses à cheval en ayant comme concurrents les jeunes gens.

De tout temps les Yürüks ont eu une prédilection pour l'eau fraîche que nos médecins nous recommandent vivement. L'enfant qui naît est aussitôt lavé, été comme hiver, dans l'eau du ruisseau le plus proche. Cette habitude de se laver à grande eau fraîche se poursuit de la naissance jusqu'à la mort. Aussi le Yürük ignore le rhume et la tuberculose.

Les Yürüks qui ont passé l'été sur les plateaux de l'Ahirdag et de Kumlar lèvent leurs tentes en automne pour se diriger vers le sud de l'Anatolie. Les préparatifs commencent une semaine auparavant.

Ils passent l'hiver jusqu'au retour des cygnes dans les plaines de Salihli et d'Alaşehir.

Au mois de mai les déplacements recommencent et les voyages durent plus d'un mois.

Quand il fait très chaud le voyage se fait la nuit au clair de lune. Les deux arrêts des Yürüks avant d'atteindre les hauts plateaux sont ceux qu'ils dénomment Toklu siorisi et Altin cukur.

Les Yürük en un mot sont les seuls êtres qui naissent heureux et meurent de même.

Nous prions nos correspondants ventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

La mentalité bureaucratique

Quelques exemples illustrant cet esprit déplorable

J'ai lu, écrit M. Yaşar Nabi dans « l'Ulus », un article de l'un de nos confrères d'Istanbul qui part en guerre contre la bureaucratie.

Les employés, estimant inutile de fatiguer leurs ménages pour aller au fond des choses et se contentant de s'attacher à l'esprit de celles-ci, sont des éléments arriérés portant entraves aux progrès de la société. Il n'y a pas de doute que combattre leur mentalité est le devoir des progressistes et parmi ces derniers des journalistes.

Que dites-vous donc de l'exemple que l'on donne de cette mentalité par le fait que l'on a réclamé pour le pont d'Unkapan des droits douaniers d'autant du règne du Sultan Aziz !

A moins qu'il ne s'agisse pas d'une plaisanterie faite à un rédacteur nous devrions, si les faits sont exacts, nous écrier tous :

— Peut-on procéder à la perception d'un droit douanier fixé il y a 80 ans ?

Jusqu'ici la Municipalité d'Istanbul et l'Administration douanière n'étaient-elles pas côte à côte ?

Du moment donc qu'une telle nouvelle a été publiée le devoir de l'Administration douanière est de faire savoir au public aussitôt si une telle taxe datant de l'époque du sultan Aziz a été exigée oui ou non.

Dans l'article de notre collègue il y a un second exemple de bureaucratie.

Un établissement établi en Turquie décide de distribuer un dividende à ses actionnaires se trouvant en Amérique.

Or, pour ce faire les Sociétés ne peuvent pas exporter des devises mais certains de nos produits. On a donc envoyé la Société américaine une liste des produits qu'elle pouvait exporter.

Parmi ceux-ci figuraient le saïep, des épices, des œufs, de la poudre, de l'essence de rose, des tapis c'est à dire des articles que l'Amérique produit aussi ou d'autres qui lui sont totalement inconnus !

Je ne sais cependant s'il est logique de citer ceci comme un exemple de bureaucratie.

En effet, à condition que l'on soit de bonne foi, on peut très bien exporter en Amérique des articles tels que l'essence de rose ou les tapis. De plus si l'on ne perd pas de vue la nécessité de protéger la monnaie turque et le fait que les mesures prises pour limiter le commerce ne sont pas exclusives à la Turquie on ne peut pas citer de tels exemples, serait-ce même contre l'esprit bureaucratique.

Toutefois l'excuse de nos collègues est celle de nous tous.

Nous, les rédacteurs, nous écrivons dans le but de faire du bien. Mais comme nous ne disposons pas de beaucoup de temps nous n'approfondissons pas les sujets traités de façon que nous ne distinguons pas ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Quelquefois nous écrivons seulement pour critiquer et d'autres fois pour plaire à nos amis.

Le Vatican accorde des pensions à son personnel

Cité de Vatican, 16. — L'Alta apostolica sedis publie aujourd'hui un motu proprio réglant les pensions pour tous ceux qui dépendent administrativement du Vatican. Le règlement est entré en vigueur à partir du 1er janvier de l'année courante. Pour la première fois ce règlement est étendu au personnel diplomatique du Saint-Siège à l'étranger lequel n'avait pas de droit à la pension. Dans cette catégorie sont compris les nonces apostoliques et le personnel des nonciatures.

Le budget de la guerre japonaise

Tokio, 16. — Le budget supplémentaire militaire qui sera présenté à la Diète à la fin du mois courant comporte 4 milliards 800 millions de yens dont 4 milliards 400 millions seront couverts par la dette publique.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

La discipline sociale

Un collaborateur du « Kurun » cite ce fait :

C'était au cours du dernier Bayram. La porte d'un tram s'est ouverte devant un arrêt. Un usager sortant de la voiture vit sur le trottoir un sien ami qu'il n'avait apparemment rencontré depuis fort longtemps. Il le salua, lui présenta ses vœux, s'informa de sa santé. Mais pendant qu'il s'acquittait ainsi de ses devoirs, il obstruait le passage tant aux usagers qui descendaient de voiture qu'à ceux qui voulaient y monter. Tout à leurs congratulations réciproques et à leurs échanges de courtoisies, les deux amis ne s'apercevaient pas des regards furieux et indignés que leur adressaient tous ceux dont ils gênaient la circulation.

Notre confrère ajoute forte justement :

C'est une excellente chose que de présenter des vœux à un ami et de s'informa de sa santé. Mais il me semble oiseux de préciser que la porte d'un wagon du tram n'est pas le lieu le plus indiqué pour se livrer à des manifestations d'amitié de ce genre. Chacun est libre de vouloir plaire à autrui. Mais il ne doit pas le faire aux dépens de la tranquillité et de la commodité de la foule...

Dans le même journal, on flétrit en termes justement sévères le sens-gêne inqualifiable et la surprenante inconscience de certaines gens qui, en sortant du chalet de nécessité qui continue à déparer la place du Taksim, attendent de se trouver en plein trottoir, pour réparer, au su et au vu des passants — parmi lesquels il y a nécessairement des enfants, des fillettes, des jeunes filles — le désordre de leur toilette. Le « Kurun » recommande de poster un agent de police, en permanence, devant le chalet en question, pour rappeler à l'ordre ceux qui se livrent, sciemment ou non, à des exhibitions aussi déplacées. Il suffira d'une ou deux sanctions pour faire disparaître des pareils faits, si intolérables en un lieu aussi fréquenté.

La réduction du prix de la viande

C'est à partir du 1er mars prochain qu'entre en vigueur la réduction de 10 piastres par kg. du prix de la viande. La commission chargée de préparer l'application de cette importante mesure tiendra une nouvelle réunion aujourd'hui. Elle comprend les conseillers municipaux M.M. Ferudun Manyas, Cemalettin Fazil et Mustafa Asim, le négociant en viande M. Ridvan, le pharmacien M. Mehmet, le boucher M. Mehmet, le directeur des affaires économiques à la Municipalité M. Asim Süreyya, le directeur des abattoirs et le commissaire de la Bourse du bétail.

Pour la propreté

des boucheries

L'assemblée municipale aura à examiner au cours de sa prochaine séance le nouveau règlement municipal concernant la propreté des magasins et boutiques où l'on vend des denrées de tout genre.

En vertu de ce texte, les boucheries devront mesurer au minimum 4 mètres de long sur 4 de large et 3 de haut; elles ne devront avoir aucune communication avec des logements ou des chambres et n'auront pas d'arrière-boutique. On pourra y vendre aussi des légumes hors de la superficie minimum indiquée ci-dessus, à condition qu'ils soient contenus dans une vitrine d'au moins 1,50 m. de haut.

Là où il n'y a pas d'installations frigorifiques pour la conservation de la viande on devra aménager des aspirateurs, pourvus de grilles, de façon à interdire le passage aux chats et aux rats; en vue d'assurer la ventilation on pourra également munir la devanture d'ouvertures, défendues aussi par des barreaux de fer. A défaut d'un robinet se trouvant à une distance convenable du sol et d'une installation permettant aux eaux sales de se déverser directement au tout-à-l'égout, on pourra utiliser un syphon avec grille.

Les comptoirs devront être en marbre, ou en général susceptibles d'être lavés à grandes eaux; les machines à hâcher la viande devront être re-

couvertes habituellement d'une sorte de housse en toile métallique. Sous le comptoir, il n'y aura aucun tiroir ni aucune armoire, sauf le réduit destiné à abriter les poids et qui devra être doublé de plaques d'étain galvanisé ou de zinc. Tous les déchets de viande, les ordures et autres, devront être jetés dans un réservoir en métal avec couvercle, qui sera levé tous les jours.

Les viandes seront suspendues soit dans des frigorifiques, soit dans des armoires doublées de zinc ou recouvertes de peinture à l'huile et fermées par des portes pourvues de toile métallique. Les quartiers de viande, devront être suspendus à une distance suffisante les uns des autres de façon à garantir une aération suffisante.

Il est interdit d'appliquer sur les viandes des plaques métalliques ou des papiers colorés à titre d'ornement. En revanche, l'emploi d'étiquettes en zinc émaillé ou peint est obligatoire pour indiquer la qualité de viande vendue, si l'animal est mâle ou femelle et le prix.

L'ENSEIGNEMENT

Les bibliothèques publiques seront ouvertes la nuit

Le ministère de l'Instruction publique a pris certaines décisions en vue d'encourager et de développer le goût de la lecture parmi la jeunesse et le public en général. Il a jugé notamment que le fait que les salles de lecture et les bibliothèques sont ouvertes le jour seulement prive beaucoup de gens du plaisir et du profit qu'ils trouveraient à les fréquenter. Elles ferment à 19 heures, c'est-à-dire au moment précis où l'on sort des bureaux et des ateliers. Désormais elles devront demeurer ouvertes au moins jusqu'à 23 heures. Quant à la bibliothèque de l'Université, elle restera jusqu'à minuit à la disposition de ceux qui voudront y faire des études ou des recherches quelconques. Un montant de six mille livres sera dépensé en vue de doter les bibliothèques publiques des ouvrages récemment parus.

Par contre le ministère a jugé opportun de concentrer en un seul établissement les manuscrits disséminés dans les diverses bibliothèques — et dont certains ont une valeur qui se chiffre par millions. Toutefois on s'est heurté à une difficulté à cet égard. Le ministère avait demandé à utiliser dans ce but le local dit de Tophane, à Fatih. Le Vilayet a répondu qu'il réserve cet immeuble en vue d'une autre affectation. Et l'on n'en a pas trouvé d'autre qui soit convenable.

LES ASSOCIATIONS

L'anniversaire de la création des Halkevi

A l'occasion de l'anniversaire de la fondation des Halkevi, ce dimanche, 20 courant, à 21 h., une fête aura lieu dans la grande salle du local du Parti, rue Nurziya, avec le programme suivant :

1. — Marche de l'Indépendance, chantée par le chœur du Halkevi de Beyoglu ;
2. — Discours par le président Ekrem Tur ;
3. — Concert par la section artistique du Halkevi de Beyoglu ;
4. — Distribution des cadeaux, — vêtements, chapeaux et fleurs artificielles — produits par les ateliers de la section des cours populaires ;
5. — Danses nationales, par les membres du Halkevi ;
6. — Comédie, par la section théâtrale.

"L'Arkadaşlık Yurdu"

Le Comité de l'Arkadaşlık Yurdu informe les membres que le bal organisé à l'occasion du 28ème anniversaire de sa fondation aura lieu à l'Union Française le samedi 12 mars 1938 et prie instamment les membres et les amis de l'Œuvre de retirer leur billet au Secrétariat de l'Association qui est ouvert tous les soirs de 19 à 21 heures.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Le samedi 19 courant à 20 h. 30, le Prof. Sedat fera au local du Parti du Peuple, rue Nurziya, une conférence sur

Les vitamines

A la Casa d'Italia

Une conférence avec projections sur Galata à travers les âges sera faite le jeudi 3 mars, à 18 h. 30, dans la salle des fêtes de la « Casa d'Italia », par le Prof. Ernest Mamboury, professeur au Lycée de Galata Saray.

Les Turcs des Balkans doivent être unis

Ce à quoi tendent certains agissements

Parmi les facteurs influant défavorablement sur les conditions d'existence de nos frères de race turque des Balkans, il faut reconnaître, note l'Ulus, que leur mésentente et leur division jouent aussi un certain rôle.

Ajoutez à cela les querelles personnelles et vous saurez les motifs pour lesquels nos frères de l'extérieur n'arrivent pas à former l'union que leurs intérêts nationaux exigent.

Examinez d'autre part les minorités des autres nations vivant en pays étrangers et vous constaterez que, dans toutes les organisations qu'elles créent, il y a une union et une solidarité parfaites. Elles savent très bien que l'union fait la force et que les droits légitimes s'acquiescent dans la proportion où on les défend unanimement.

Les querelles d'intérêts divisant les divers groupements turcs des Balkans ne se limitent pas à cela. Chacun de ces groupes veut fonder un journal pour nuire à l'autre. Bref, les Turcs des Balkans offrent un spectacle fâcheux de leurs querelles intestines tant à leurs compatriotes qu'aux étrangers.

Que peut-on concevoir de plus regrettable pour les Turcs de la mère-patrie que de considérer de loin, et tout en ayant les mains et les bras liés ce spectacle et cette situation ?

Or, la nation turque, qui a elle-même créé son union nationale par des victoires et des succès incomparables, n'est-elle pas le meilleur exemple à suivre pour nos frères vivant à l'étranger ?

Faire rentrer dans la mère-patrie ce qui reste des Turcs résidant en Roumanie est une affaire de quelques années. Néanmoins il y a parmi eux des intrigants qui, soit par des excitations verbales, soit par leurs journaux travaillent à briser l'union. Ils vont même jusqu'à faire de la propagande contre le rapatriement. Or, de tels agissements, même s'ils s'effectuent en dehors de la mère-patrie, sont et ne peuvent être considérés autrement que comme des trahisons à l'égard de la patrie.

La réprobation du Turc doit être, pour de tels intrigants, leur plus fort châtiement.

Une conférence de M. Fiarna

Bruxelles, 16. — M. Paul Fiarna, professeur à l'Université de Liège, a tenu avec succès une conférence à la tribune de l'Institut de culture italienne à Bruxelles. Le thème était : le rôle de l'art italien. Un nombreux public où l'on remarquait des personnalités italiennes et belges y assistait.

Pomezia

Rome, 17. — M. Mussolini a reçu le président de l'Œuvre Nationale des Combattants qui lui a présenté le plan de la nouvelle ville de Pomezia dans l'Agro Pontino. Les travaux de construction en seront inaugurés le 22 avril.

La vie sportive

FOOT-BALL

Les matches de cette semaine

Le second tour du championnat national aura lieu cette semaine. B.J.K. se déplacera à Izmir où il rencontrera samedi et dimanche Al-saṅçak et Uçok.

Istanbul recevra la visite du Muhafizgücü. Les foot-balleurs de la capitale se mesureront avec Güneş, grand favori de la compétition, et Fener, tenant du titre.

Si ces deux dernières équipes de notre ville paraissent comme vainqueurs probables du Muhafizgücü, on ne peut prévoir la même chose de la part du B.J.K. dont les matches à Izmir s'annoncent difficiles, surtout en face d'Uçok, en excellente forme en ce moment.

Une victoire de Wouters

Bruxelles, 16. — Au Palais des Sports le Belge Felix Wouters, champion d'Europe des poids welter, rencontra le champion d'Allemagne de la catégorie, Gustav Eder. Wouters battit l'Allemand aux points.

Les voies aériennes de l'Abyssinie

Addis-Abeba, 16. — Dimanche prochain sera inaugurée la nouvelle ligne aérienne bi-hebdomadaire Asmara-Dessié-Addis-Abeba et retour.

La reine Marie de Roumanie

Bucarest, 16. — La reine-mère de Roumanie accompagnée de sa fille, la princesse Elisabeth, quitta ce matin Bucarest à destination de Morano (Italie) où elle passera une période de convalescence.

L'Italie autarcique

L'industrie des pierres précieuses est créée

Rome, 16. — On précise que les deux établissements presque achevés de Livourne et de Port Marghera (Venise) destinés au travail des pierres, notamment des brillants, occuperont deux mille ouvriers. Comme le monopole du travail des brillants était détenu jusqu'à présent par les établissements d'Amsterdam, la création de cette nouvelle industrie représente pour l'Italie une nouvelle victoire dans la voie de l'autarcie.

Le rapprochement italo-anglais, garantie de la paix

Rio de Janeiro, 16. — L'Imparcial écrit que pour garantir la paix européenne il est nécessaire que l'Italie et la Grande-Bretagne se rapprochent et qu'on reconnaisse définitivement la conquête italienne de l'Abyssinie.

LES ARTS

La 3ème de "Bichon"

Le succès de la 3ème de Bichon s'affirme chaque jour davantage. Les billets, émis aux prix modiques de Pts. 100 et 50, s'épuisent à vue d'œil par suite de l'engouement du public pour cette charmante comédie-vaudeville. Que les retardataires se hâtent donc de retenir leurs places pour la représentation de ce samedi. Lever du rideau à 21 h. 30 précises. Après la représentation, on dansera.

On peut échanger dès maintenant les coupons provisoires contre les billets définitifs. S'adresser au Concierge de l'Union Française.

Le gala d'hier soir chez Tokatljan

La Nuit d'Anatolie a ajouté un fleuron de plus à la couronne de Gregor. Une assistance enthousiaste a applaudi sans réserve tous les danseurs lazes, zeybeks et tziganes dont la virtuosité et le style ont été remarquables.

Mais le clou de la soirée fut sans conteste la démonstration de la nouvelle danse le Baş-Başa. Le professeur Panossian, admirablement assisté par la délicieuse vedette française Elvira May, dont l'ascendant sur le public est marqué, a donné une exhibition pleine de tact et de mesure. Cette danse, ainsi lancée, est vouée à une carrière internationale, et déjà, hier soir, de nombreux couples, entraînés par son rythme oriental, l'ont essayé avec l'intention évidente de l'adopter.

Et que dire de sa musique ? Gregor a réussi à amalgamer la mélodie orientale avec la conception la plus américaine de la musique rythmique. Les nouveaux instruments de percussion qu'il a imaginé de toutes pièces, loin de faire des concessions à des usages périmés, sont d'une facture ultramoderne.

Bientôt le disque du Baş-Başa, que Gregor et ses boys doivent enregistrer, sera sur tous les phonos.

Le Baş-Başa a gagné la partie.



— De temps à autre, je passe par le quartier de Sahaflar... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

... je puis constater la déchéance de ceux qui furent les étoiles de notre firmament littéraire...

... et dont les œuvres se vendent au poids à un prix infime...

... Maintenant, ce sont les fripiers qui en font le trafic ; n'est-ce pas douloureux ?

— Au contraire cela signifie que les livres ont tout de même une certaine valeur intrinsèque...

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une justice conforme aux principes

A propos du meurtre récent, qui a eu lieu au dessus de la boutique d'un charbonnier, un juriste a dit au rédacteur en chef du "Tan" : M. Ahmet Emin Yalman :

— Vous verrez que, d'ici à deux ans des coupables n'auront pas encore été condamnés... Il y a d'abord une question de possibilité matérielle. Il y a qu'un seul tribunal criminel à Istanbul. En lui confiant sa charge on n'est guère préoccupé de ses possibilités d'action effectives.

C'est pourquoi il ne peut s'occuper que des phases préparatoires des affaires présentes ; celles au sujet desquelles il se prononce de façon définitive, ce sont celles d'il y a deux ou trois ans.

Ajoutez à cela que les méthodes de procédure sont basées sur le système consistant à couper les cheveux en quatre. En vue d'assurer la justice à 100 o/o on dit « très bien » à toute proposition tendant à étendre inutilement l'enquête.

Les avocats qui ont pour but de gagner du temps, de tenir la justice en échec, exploitent cette tendance à la justice absolue et inventent tous les jours un nouveau prétexte. Vous verrez que dans cette affaire du meurtre dans la boutique du charbonnier on soulèvera la question de l'âge du meurtrier et l'on invoquera des témoins pour démontrer qu'il est plus jeune que ne l'indiquent ses pièces d'identité, bref que l'on fera tout pour mettre en échec l'action de la justice.

...Chacun sait que tel ou tel autre est passé maître dans l'art du chantage, de l'escroquerie. Mais on ne parvient en aucune façon à le saisir. Car le juge soucieux de rendre une justice stricte, sent la nécessité de se prononcer non pas d'après sa conscience mais d'après les preuves matérielles. Il glisse entre les mains de la justice ; chaque procès s'achève par un non-lieu ou un acquittement. Et les plus insolents intentent une action, à leur tour, à ceux qui ont osé les poursuivre en justice. On en a même vu qui, grâce à cette menace, parviennent à réaliser un nouveau chantage.

Aujourd'hui, le besoin s'impose d'entamer une lutte, suivant un plan, dans tout notre appareil judiciaire. Si nous croyons pouvoir nous tirer d'embarras en remaniant nos lois et nos méthodes existantes, nous nous trompons fort. C'est une nécessité sociale pour nous que de nous mettre à l'œuvre avec de nouvelles conceptions, de nouvelles lois, de nouveaux systèmes et aussi d'assurer aux juges la position sociale élevée à laquelle ils ont droit. Il faut absolument faire cela pour prévenir les crimes et sauvegarder les intérêts de la société. Ce n'est qu'à ce prix que l'on pourra enraciner les principes de la sécurité et de l'innocence qui constituent les valeurs suprêmes de la Société.

La sécurité dans les assurances

A propos de la nouvelle loi sur les assurances M. Asim Us' écrit notamment, dans le "Kurun" :

En lisant l'exposé des motifs de la nouvelle loi, on voit que le gouvernement accroit les fonds de garantie prévus par la loi en vue de garantir les assurés contre le danger de faillite.

Si la valeur des immeubles présentés par les Sociétés comme couverture vient à baisser, on recourt immédiatement aux clauses de sauvegarde. D'autre part, on oppose une barrière définitive à toute tentative de renouveler ce qu'avait fait la « Phoenix » en transférant à l'étranger les valeurs composant cette garantie.

Bref, le gouvernement a songé à

toutes les mesures qu'il était en son pouvoir de prendre en vue de sauvegarder les intérêts des assurés. Maintenant on décide que ce projet soit examiné ouvertement par tous les spécialistes compétents en présence de l'opinion publique. Tout en enregistrant avec l'importance qu'elle mérite cette initiative qui constitue une innovation nous tenons à déclarer que nous nous ferons un devoir de publier les opinions qui nous seront adressées à ce propos par les lecteurs du Kurun.

L'agriculture et le crédit

M. Yunus Nadi publie dans le "Cumhuriyet" et la "République" quelques réflexions en marge de la prochaine conférence agricole.

Il nous faut accorder, en premier lieu, une grande importance au savoir. En second lieu, il faut trouver les moyens de faciliter le crédit. La source même, à cet effet, existe dans le pays sous la forme d'une richesse inépuisable, et nos valeurs immobilières, les terres et les immeubles sont là qui attendent. Il faudra savoir et trouver les moyens de les dégeler.

Les considérations émises plus haut ont pour but de montrer que les jours sont arrivés où il faudra mobiliser non-seulement les immeubles, mais encore la terre. Il est nécessaire que la terre, qui est la mère de l'agriculture devienne une mesure de la richesse et, pour ce faire, on doit affirmer par de nouvelles assurances définitives le droit de propriété. Il serait bon de s'abstenir des opérations qui feraient perdre à la terre sa valeur et son « crédit ». Car, d'après nous, les grandes richesses du pays basées sur les biens fonciers et immobiliers deviendront, tôt ou tard, le fondement même du relèvement économique.

Les armements navals américains

Washington, 18. — Au cours de la réunion de la commission de la marine de la Chambre des Représentants un spécialiste vice-amiral de la flotte fédérale, a déclaré que la réalisation du programme naval élaboré par les Etats-Unis exigera une modernisation fondamentale de tous les chantiers. Il évalue à plus d'un milliard de dollars le coût de la construction des 46 unités figurant au programme.

Dans la tourmente

Berlin, 17. — Dans les Riesenberge, 105 étudiants allemands ont été pris dans une tourmente de neige. Pendant plusieurs heures ils erraient, par groupes, complètement désorientés par la chasse-neige et la brume. Ils ont été sauvés par un détachement de skieurs de l'armée tchécoslovaque qui les ont ramenés en lieu sûr.



Une villa historique : la demeure du Fuehrer à Berchtesgaden

En marge de la guerre civile en Espagne

Le rendement de la production

Tous les renseignements coïncident pour montrer que le rendement de la production, dans la zone rouge, est descendu à un niveau très bas.

La Vanguardia, dans son éditorial du 29 janvier, se demande :

« Quelles étranges perturbations psychologiques ou tactiques s'imposent donc à l'excellente trempe morale de l'ouvrier espagnol dans quelque branche qu'il travaille ? La vérité est que la production s'y ressent de la paresse. Est-ce à cause du régime des rétributions qu'on a nivelées de façon erronée et qui, en égalisant les salaires, fait disparaître l'émulation ? Est-ce l'envie de séparer l'action syndicale de la discipline de l'Etat ? Nous pouvons sans doute nous abstenir de parler d'autres causes. Mais celles que nous avons énoncées n'empêcheront certainement pas d'adopter des mesures énergiques pour parer, dans les cas où elle se produira, à la désertion de la main-d'œuvre. »

Les questions que se pose La Vanguardia ont une réponse bien claire : le motif du manque de rendement de la production, dans la zone rouge, c'est que les ouvriers sont désillusionnés ; qu'ils n'ont aucun stimulant, qu'ils sont convaincus de l'échec d'un système. Les ouvriers sont désabusés. Désabusés et affamés. Il n'est donc pas étonnant que le rendement de la main-d'œuvre ait diminué de 50 o/o.

La socialisation de la propriété urbaine

On sait que les gens qui possèdent une maison en Espagne rouge ne touchaient pas un centime de revenu et que les concierges eux-mêmes n'arrivent pas à toucher une rétribution. Ce sont les résultats de la collectivisation de la propriété urbaine. Il faut en signaler un autre. L'organe du parti de M. Prieto, Adelante, de Valence, du 21 janvier, écrit à ce sujet :

« Le Président du Conseil municipal a déclaré aux journalistes qu'il avait réalisé plusieurs démarches à Barcelone auprès du Gouvernement, pour résoudre les affaires intéressantes pour Valence... »

« Il parla aussi de la nécessité que le Conseil des propriétés saisies paye les impôts municipaux, car il se trouve que, depuis le début du mouvement, on n'a pas pu toucher les impôts sur les maisons administrées par le Conseil en question. »

Tels sont les fruits de la collectivisation des propriétés urbaines. Les contributions sur les maisons, dans les villes, se sont évanouies...

Les rouges, faiseurs d'anges

Dans la zone rouge, l'avortement est non seulement toléré, mais il est en outre encouragé et subventionné par les organismes officiels.

El Dia Grafico, du 29 janvier, publie

la nouvelle suivante :

« Un crédit spécial de 100.000 pesetas a été mis à la disposition du ministère de l'Intérieur et de l'Assistance Sociale pour subvenir aux frais d'organisation, d'outillage et de fonctionnement des Services d'Interruption Artificielle de la Grossesse, faisant partie de la Direction Générale de la Santé. »

L'avortement, appelé « interruption artificielle de la grossesse », le plus lâche des délits, est transformé en fonction officielle.

Ceux qui ont reconnu le gouvernement de Franco

Nous estimons intéressant de donner un résumé des divers pays qui ont reconnu le gouvernement national du général Franco.

A l'heure actuelle, onze puissances ont reconnu ce gouvernement « de jure », une « de facto » et neuf autres ont accrédité une mission auprès de lui. Parmi les onze pays qui ont reconnu Burgos « de jure », six l'ont fait en 1936. Ce sont l'Allemagne, (représentée par M. von Stohrer), l'Italie (comte Viola de Camillo), le Guatemala (M. Julio Urutio), le Salvador (M. Raoul Contreras), le Nicaragua (poste vacant), l'Albanie (poste vacant).

En 1937, sont venus s'ajouter à la liste : le Vatican (Mgr Antonietti), puis la Japon (M. Takoaka) et le Mandchoukouo (poste vacant).

Enfin, depuis le début de janvier 1938, l'Autriche (M. Robert Taub) et la Hongrie (M. Vella).

Le Portugal, le seul pays ayant pour l'instant reconnu Franco « de facto », est représenté à Burgos depuis 1936. L'agent diplomatique actuel est M. Teotini Pereira, ancien ministre.

C'est en 1937 que neuf puissances ont établi sous une forme quelconque, généralement sous celle d'une mission commerciale, des relations avec Burgos. Ce sont : la Grande-Bretagne, représentée par Sir Robert Hogson ; la Pologne (poste vacant), la Suisse (M. Oscar Knecht), la Hollande (M. H. Flaes), la Yougoslavie (M. Bozidor Mazuranovic), l'Uruguay (poste vacant), la Finlande (poste vacant), la Grèce (amiral Botais) et la Roumanie (poste vacant).

La capacité d'achat de la peseta rouge

La chronique suivante parue dans « La Vanguardia » du 27 courant, nous en donne une idée :

« Vous avez besoin d'acheter des souliers, des chemises, ou des petites robes pour vos enfants. Un soir, pris d'une crise de mégalomanie, vous décidez de ne pas dîner chez vous, peut-être parce qu'il n'y a chez vous, malgré la diligence féminine, rien à manger. Dans les magasins de chaussures, de chemises ou de robes, vous ren-

contrez l'économie des produits manufacturés. Au restaurant, l'économie des produits de l'air, de l'eau et de la terre. Dans les magasins, on vous fait des tours, de passe-passe avec les étiquettes qui marquent les prix et vous voyez les chiffres monter indéfiniment et comme par enchantement. L'ascension est si vertigineuse, si en dehors des limites raisonnables, que vous vous souvenez de ce que vous pensiez au cirque quand vous voyiez un prestidigitateur tirer une pile de doudous de sa bouche ou quelques pigeons de sa ceinture... »

« Nous disions donc que vous alliez dîner hors de chez vous... Vous regardez la carte d'un restaurant et, après avoir reçu le premier coup, vous recherchez pourquoi le petit moreau de poisson qu'on va vous servir vaut, par exemple, 15 pesetas. Alors, le responsable vous montre les factures du mois en cours. Et vous pouvez constater que le prix du poisson, ce mois-ci, a doublé ou triplé, sur un prix qui était déjà exorbitant. Et vous demandez à nouveau : « Pourquoi donc ? Les engins de pêche ont-ils augmenté dans ces proportions ? Est-ce la nourriture des habitants des mers comestibles qui a augmenté ? » Non, il semble que non. Les poissons continuent à se nourrir eux-mêmes, mais les pêcheurs — nouveaux Midas — ont trouvé le moyen de les transformer en or, ou en billets, ce qui revient au même. »

La monnaie « privée » continue à circuler

Dans la zone rouge, tout le monde s'est érigé en fabricant de monnaie. Un morceau de papier et un timbre de caoutchouc suffisent pour cela. Les faits qu'on ait procédé à des émissions de papier-monnaie, même pour la somme de 10 centimes, et que la circulation fiduciaire s'élève à plus de 20 milliards, n'ont servi à rien. A ce sujet, on peut lire dans le journal « Manana » de Barcelone du 22, l'entrefilet suivant :

« L'Etat ayant mis en circulation des billets officiels d'une valeur de 1 peseta et de 50 centimes, et la Municipalité de Barcelone ceux de 0,15 et de 0,10 — ce qui est très bien — n'est-il pas l'heure que nous ne soyons plus obligés d'accepter les masses de billets de « monnaie » privée que l'on s'obstine à faire circuler ? »

Une ville en ébullition...

Mexico, 17. — Sous prétexte de se saisir d'un homme accusé de martyriser des enfants, la population de Tijuana a mis le feu à la prison, à la caserne et à la Municipalité et a livré un sanglant conflit contre la police.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchmilil Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans

à Süleymanié :

ouvert tous les jours, sauf le dimanche Les vendredis à partir de 13 heures

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17

Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irene)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 h

LA BOURSE

Istanbul 17 Février 1938

(Cours informatifs)

| | Liq. |
|---|--------|
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1918 | 93.50 |
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er gani) | 95.00 |
| Obl. Bons du Trésor 5 % 1932 | 31.00 |
| Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c. | 73.00 |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche | 19.05 |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche | 19.05 |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche | 19.02 |
| Obl. Chemin de fer d'Anatolie I | 40.70 |
| Obl. Chemin de fer d'Anatolie II | 40.70 |
| Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934 | 95.00 |
| Bons représentatifs Anatolie ex.c. | 39.50 |
| Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 % | 11.20 |
| Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903 | 108.00 |
| Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911 | 99.00 |
| Act. Banque Centrale | 97.50 |
| Banque d'Affaire | 10.75 |
| Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 % | 23.80 |
| Act. Tabacs Tures en (liquidation) | 1.40 |
| Act. Sté. d'Assurances Gl.d'Istanbul | 11.40 |
| Act. Eaux d'Istanbul en (liquidation) | 8.00 |
| Act. Tramways d'Istanbul | 11.25 |
| Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar | 8.20 |
| Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar | 12.70 |
| Act. Minoterie "Union" | 13.00 |
| Act. Téléphones d'Istanbul | 7.80 |
| Act. Minoterie d'Orient | 1.02 |

CHEQUES

| | Ouverture | Clôture |
|-----------|------------|------------|
| Londres | 630.50 | 630.00 |
| New-York | 0.79.72.50 | 0.79.70.00 |
| Paris | 24.26.00 | — |
| Milan | 15.16.66 | — |
| Bruxelles | 4.89.40 | — |
| Athènes | — | — |
| Genève | 3.43.00 | — |
| Sofia | — | — |
| Amsterdam | 1.42.36 | — |
| Prague | — | — |
| Vienne | — | — |
| Madrid | 12.38.00 | — |
| Berlin | 1.37.16 | — |
| Varsovie | — | — |
| Budapest | — | — |
| Bucarest | — | — |
| Belgrade | — | — |
| Yokohama | — | — |
| Stockholm | — | — |
| Moscou | — | — |
| Or | — | — |
| Meidiye | — | — |
| Bank-note | — | — |

| Bourse de Londres | |
|------------------------|---------|
| Lire | 95.55 |
| Fr. F. | 152.54 |
| Doll. | 5.03.50 |
| Clôture de Paris | |
| Dette Turque Tranche 1 | 328.00 |
| Banque Ottomane | 552.00 |
| Rente Française 3 o/o | 69.85 |

| TARIF D'ABONNEMENT | | | |
|--------------------|-------|------------|-------|
| Turquie : | | Etranger : | |
| | Liqs | | Liqs |
| 1 an | 13.50 | 1 an | 22.00 |
| 6 mois | 7.00 | 6 mois | 12.00 |
| 3 mois | 4.00 | 3 mois | 6.50 |

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 8

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBRA

CHAPITRE III

DOUZE BALLES DANS LA PEAU

— Il faut faire des exemples !

Telle fut l'oraison funèbre que recueillit un peu partout la mémoire de Rudolf Hennings. Personne dans toute l'Autriche n'accordait une pensée pitoyable à l'homme qu'on conduirait à la mort dans la grisaille glacée de l'aube ; personne ne songea à venir l'assister d'une présence amicale dans ses derniers moments.

Ce fut heureux d'ailleurs, car cette personne charitable en eût été pour sa bonne volonté. De même que le procès s'était mené à huis clos, Penn-

witz avait décidé que la mort ignominieuse du capitaine Hennings s'accomplirait dans le plus grand secret.

Un officier de son service personnel vint accompagner d'un sergent et du peloton d'exécution prendre le condamné dans sa cellule. Tête nue, le capitaine Hennings se laissa emmener dans le fossé nord de la forteresse.

Dehors, l'obscurité était encore complète. Un brouillard épais retardant l'apparition du jour, le sergent dut emprunter en passant un falot au corps de garde.

A sa lueur blafarde, le collaborateur de Pennwitz, le capitaine Rüdél fit agnourir Hennings au pied du poteau. Derrière lui, à distance réglée-

mentaire le sergent rangeait ses douze hommes.

— Feu ! commanda l'officier. Les douze coups partirent. Le capitaine Hennings s'effondra la face dans l'herbe. Le capitaine Rüdél fit semblant de lui donner le coup de grâce et dit au sergent :

— Posez la lanterne ici et ramenez vos hommes à la forteresse. Par égard pour un parent du condamné, le colonel a bien voulu promettre de leur rendre le corps. J'ai des ordres pour me charger de cette consigne. Allez.

Le sergent salua et cria :

— Vorwärts... March !

Le peloton d'exécution se mit en mouvement dans le brouillard et peu à peu le piétinement de leurs pas s'éteignit dans la distance.

D'un coup de pied, le capitaine Rüdél renversa la lanterne dans l'herbe où elle s'éteignit. Puis il courut se pencher vers le capitaine Hennings demeuré inerte sur le sol. Il chuchota :

— Ça y est, mon cher camarade, la comédie est terminée. Les soldats eux-mêmes qui avaient reçu des fusils chargés à blanc ont vu qu'ils vous fusillaient réellement. Ma limousine nous attend à cinquante mètres. Dois-je vous aider ?

Mais Rudolf Hennings s'était relevé d'un bond, et s'ébrouant, il secouait l'herbe demeurée attachée à ses genoux et à ses mains.

Le capitaine Rüdél ne put se retenir de rire devant cette légèreté. Il s'écria :

— Pour un type qui a douze balles dans la peau, mon vieux, on peut dire que vous ne vous portez pas trop mal !

— Pas trop, en effet ! admit Hennings avec un sourire dont l'autre ne vit pas, dans l'obscurité, l'amertume.

Hennings pensait que toutes ces fétives qu'elles fussent ces douze balles venaient de blesser une femme en plein cœur, une femme à qui il aurait tout sacrifié... hormis sa patrie.

Prenant son silence pour une interrogation, le capitaine Rüdél s'empressa de le renseigner.

— Mais ne me demandez pas où je vous mène ; le colonel ne veut naturellement pas que vous ayez d'autre refuge que sa propre demeure. Félicitations, mon cher ! Vous avez la cote d'amour ! Vous pouvez en croire celui qui vous félicite : la petite exécution de ce matin vous vaudra une belle carrière. Quand Pennwitz s'intéresse à un homme il ne le lâche plus et j'en suis cordialement heureux pour vous, car vous avez été très chic ! Il faut avoir du cran pour accepter un tel sacrifice.

CHAPITRE IV

ON DEMANDE UNE ESPIONNE

Dans le petit laboratoire, seule la flamme du gaz et une petite lampe fixée au mur près du fourneau éclairaient le travail solitaire de Robert Sharwood, chimiste expert attaché à l'Intelligence Service britannique.

Un tampon d'ouate fixé sous son nez et des lunettes sur les yeux l'opérateur passait et repassait délicatement un fragment de vieux journal au-dessus des vapeurs qui s'échappaient d'une cuvette. Au bout de dix minutes, des lettres commencèrent à apparaître entre les caractères allemands. Sharwood éloigna le papier pour le considérer à contre-jour. On discernait à présent que des mots avaient été écrits sur ce feuillet de la « Wiener Allgemeine Zeitung », mais il était impossible de les déchiffrer.

— Encore 5 bonnes minutes d'exposition pensa Sharwood, et j'espère que ce sera plus net ! Sinon, je mourrai asphyxié !

Il recommença à promener le papier de droite et de gauche dans la vapeur malodorante. Sa persévérance ne tarda guère à être récompensée. Subitement, tout le message était devenu d'une netteté impeccable. Le chimiste éteignit le réchaud, courut ouvrir la fenêtre, puis toussant et pes-

tant, il s'en alla porter le journal à son chef, le major Rashleigh.

— Eh bien ? demanda l'officier voyant la tête larmoyante du misto. Ma parole, on croirait que vous avez passé la matinée à éplucher les oignons !

— Major, les oignons sont un plus beaux parfums de l'Arabie, parés à ce sacré réactif ! Mais le résultat est ce qui importe le plus... sez-vous-même !

Rashleigh prit le journal que Sharwood avait déposé devant lui sur son bureau. Il s'écria :

— Enfin ! Un message de l'agent de Vienne. Il y a longtemps que j'en tendais de ses nouvelles !

Et il lut à mi-voix ce message :

« Le colonel von Pennwitz étudie un nouveau code ultra secret pour communications par radio entre les Etats centraux. Vous rappelle mon message No 320. Urgence agir, car suis convaincu d'impossibilité de rien découvrir à ce sujet. A. 24. »

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve
Telefon 40233